

## ANNEXE

## ALLOCUTION

de

SON EXCELLENCE MONSIEUR BORIS ELTSINE,

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

aux

deux Chambres du Parlement

à la

CHAMBRE DES COMMUNES, OTTAWA,

le

vendredi 19 juin 1992

*Son Excellence Monsieur Boris Eltsine est accueilli par le très honorable Brian Mulroney, premier ministre du Canada, et des remerciements lui sont adressés par l'honorable Guy Charbonneau, Président du Sénat, et par l'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes.*

[Traduction]

**L'hon. John A. Fraser (Président de la Chambre des communes):** À l'ordre. Le très honorable premier ministre.

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, chers collègues, mesdames et messieurs. Nous sommes réunis aujourd'hui pour souligner la visite d'État que le président de la Fédération de Russie, Son Excellence Monsieur Boris Eltsine, effectue au Canada. Nous sommes réunis pour inaugurer une nouvelle ère de paix et de collaboration entre des peuples trop longtemps séparés.

Il y a cinquante ans ce mois-ci, Ottawa et Moscou établissaient des relations diplomatiques. C'était là un geste né de la nécessité absolue, aux jours les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. L'Europe ployait sous la tyrannie et la Russie était assiégée.

Je me suis recueilli devant le Monument aux morts de Saint-Petersbourg sous le froid glacial de l'hiver, et j'entendais le vent murmurer avec des accents tragiques le souvenir d'une infinie détresse humaine. J'ai visité des cimetières, de Dieppe jusqu'à Sai Wan Bay, et j'entendais de courageux anciens combattants pleurer la mémoire de leurs compagnons sacrifiés au nom de la liberté et de la démocratie, menacées par le même ennemi.

[Français]

L'établissement de relations diplomatiques à cette époque était à la fois un geste de défi à l'endroit de ceux qui voulaient nous détruire et un acte d'espérance en des jours meilleurs. Nous avons effectivement fini par vaincre notre ennemi commun, mais nos relations ont dérivé dans la grande désolation de la guerre froide. Nous nous sommes retrouvés dressés l'un contre l'autre dans une nouvelle lutte, dans une guerre livrée, non pas dans les plaines de l'Europe centrale ou les jungles de l'Asie, mais dans les coeurs et les esprits des hommes et des femmes du monde entier.

Cette guerre est maintenant terminée, elle aussi, consacrant la victoire non pas d'une armée ou d'une autre, mais de valeurs fondamentales et de puissantes idées auxquelles tous peuvent adhérer.

[Traduction]

De toute évidence, monsieur le Président et chers amis canadiens, cette chance unique nous la devons en grande partie au président Eltsine.

Le courage est une notion bien abstraite pour qui peut se tenir à distance du danger, mais Monsieur Eltsine n'avait pas cette latitude.

Au plus fort de la crise du mois d'août dernier, monté sur un char d'assaut, il a, au péril de sa vie, donné le coup de grâce à la tyrannie qui avait maintenu la Russie sous le joug de la peur et de l'arbitraire pendant 70 ans.

L'image de Boris Eltsine l'été dernier et le défi qu'il a alors lancé aux ennemis de la démocratie s'imposeront comme un symbole de courage et de détermination tant et aussi longtemps que des hommes et des femmes se réuniront dans des parlements libres pour défendre la liberté. Et je peux vous dire, monsieur le Président, que tous les Canadiens vous saluent pour le courage extraordinaire dont vous avez fait preuve.

**Des voix:** Bravo!

**M. Mulroney:** La réussite du président Eltsine a été celle de l'esprit humain. Nous en sommes tous aujourd'hui les bénéficiaires.

Monsieur le Président, vous nous avez offert votre amitié et vous nous avez exhortés à nous associer à vous pour amener votre pays dans la communauté des nations libres. Je sais que je me fais le porte-parole de tous les parlementaires, quelle que soit leur affiliation politique, ce qui est rare.